

# Les protestants de Provence partis au Refuge



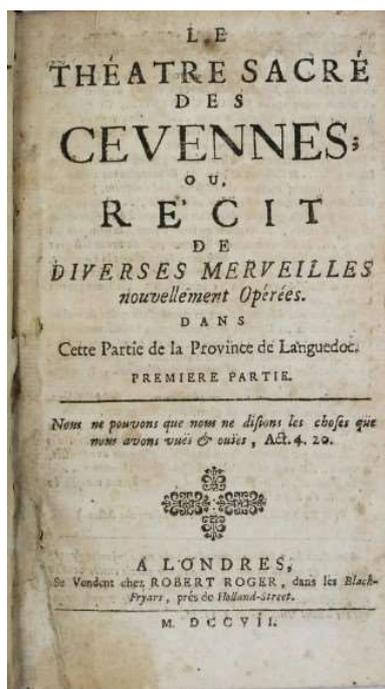
Maximilien Misson

Le théâtre sacré des Cévennes  
Récit de diverses merveilles nouvellement opérées  
dans cette partie de la province de Languedoc

Londres  
1754

Note liminaire :

Marie CHAUVIN est très probablement la fille de Pierre CHAUVIN, un tisseur à toile de Lourmarin, et de Françoise VERDOT. Elle a été baptisée le 5 décembre 1660 à Lourmarin par le pasteur Pierre MAURICE. On la retrouve, après la Révocation, à Orange où elle vit en 1687. Elle y épouse le 16 mars de cette année un catholique, Guillaume RAYNE, originaire de Camaret. L'événement qu'elle relate dans ce témoignage se situe vers septembre 1688. Il apparaît que son mari s'est converti par la suite à la Réforme et que le couple est parti s'installer à Londres.



Marie Chauvain, veuve de Guillaume Rayne, née à Lormarin en Provence, ci-devant établie à Orange, a déclaré ce qui suit.

À Londres le 15 mars 1707.

Il y aura 19 ans, au mois de septembre prochain, que comme les jeunes gens des montagnes de Daupiné descendoient dans nos plaines, pour gagner quelque chose par leur travail, en cueillant nos fruits ; nous louâmes deux filles dont l'une estoit âgée de 18 ans, & l'autre de 15, ou environ. Le soir du jour mesme qu'elles entrèrent dans nostre maison, comme chacun se dispoit à se retirer, nous fûmes tout étonnez que la plus âgée des deux s'estant jettée à genoux, se mit à faire une prière à voix haute. Mon mary, qui estoit alors catholique romain sortit de la chambre, et moi, je dis à la fille que c'estoit bien fait à elle de prier Dieu, mais qu'elle pouvoit faire ses dévotions en particulier, ou du moins, parler plus bas, parce que nous estions environnez d'ennemis papistes, et que sa prière nous exposoit à de grands dangers. Elle me répondit qu'elle ne pouvoit pas s'empêcher de parler ainsi ; qu'elle avoit reçu des grâces d'En-Haut, dont elle estoit obligée de rendre participans ceux qu'elle fréquentoit ; et qu'il ne falloit pas avoir honte de prier Dieu. Elle continua donc de faire sa prière, qui fut très belle : et pendant qu'elle fut avec nous, elle fit tous les jours la mesme chose, soir et matin. Nous estions dans une surprise extrême, non seulement d'entendre dire des choses admirables, avec tant de facilité, à cette jeune fille, qui ne savoit, comme on dit, ni A ni B mais ce qui nous estoit encore, c'estoit sa hardiesse et son courage ; elle qui estoit fort timide, en toute autre occasion.

Cinq ou six jours après, un soir, comme nous estions tous ensemble, dans la mesme chambre, je m'aperceus qu'elle panchoit la teste, se l'appuyant contre la muraille : je crus qu'elle s'endormoit. Mais, un moment après, la voila qui entonne un Pseaume. Je m'approchai d'elle, pour lui dire (non sans répugnance) qu'il n'estoit pas à

*propos qu'elle chantast ainsi ; & que cela nous feroit des affaires. Elle avoit les yeux fermez ; et je ne sais si elle m'entendit. D'un costé, cela m'estoit agréable ; mais il y alloit de nostre ruine. Cependant, je la laissay chanter. Après, elle fit une grande prière, une exhortation à la piété, qui dura fort longtemps, et dont chacun fut beaucoup touché. Comme il y avoit déjà quelques mois que j'avois ouï parler des prophètes de Daupiné, qui estoient presque tous des enfans, ou de fort jeunes personnes, je jugeai bien que cette fille estoit de ces gens-là. La mesme chose arriva trois autres fois, si je m'en souviens bien, pendant 10 ou 12 jours qu'elle fut encore avec nous. Comme tout ce qu'elle disoit touchant la repentance, et contre la corruption du monde, estoit si vrai que personne ne l'auroit pu contredire ; on voyoit bien aussi qu'il n'y avoit aucune sorte d'affectation en elle ; et mesme il estoit évident, que c'estoit une cause surnaturelle qui la faisoit parler ; puisqu'elle n'avoit jamais fait que garder des brebis, & que dans le temps de son inspiration, elle prononçoit avec liberté & rapidité, mille belles choses qui auparavant, n'avoient jamais esté dans son esprit. Je fus contrainte, à mon grand regret, de chercher d'autres gens pour nous aider, et je conseillai à ces pauvres filles, de s'en retourner chez elles, plutost que de s'exposer aux persécutions des papistes de notre canton. Elles estoient de Nions, à 8 lieues de chez nous. J'admirois les conseils de Dieu. Je crois qu'il envoya cette personne dans ma maison pour disposer l'esprit de mon mari à reconnoistre les abus de la Religion, & à venir enfin donner gloire à Dieu, ici à Londres, comme il l'a fait.*